

Brèves littéraires

Brèves

L'effeuilleur

Patrick Coppens

Volume 11, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. (1996). Compte rendu de [L'effeuilleur]. *Brèves littéraires*, 11(1), 76–82.

L'EFFEUILLEUR

par Patrick COPPENS

Nicole BÉLANGER, *Salut mon roi mongol !*, Montréal, Éditions des Intouchables, 1995, 189 p., 23 cm.

À l'époque des événements d'octobre 1970, deux enfants de famille pauvre, dont le père est malade, et qui risquent de se retrouver en familles d'accueil, se réfugient dans un chalet isolé avec deux jeunes cousins. Ils ont enlevé une voisine, une grand-mère anglophone en chaise roulante, qui sait faire des gâteaux. Le quatuor et l'aimable otage se retrouvent au centre d'un quiproquo dans lequel la police n'apparaît pas sous son meilleur jour (la travailleuse sociale non plus). Un bon premier roman sans prétention, qui ferait aussi un excellent film. Recommandé.

*

Marie-Claire BLAIS, *Soifs*, Montréal, Boréal, 1995, 313 p., 22 cm.

Année 1999, l'Amérique au tournant du nouveau siècle. Premier tome d'une trilogie annoncée. Après dix ans de silence, le fruit de trois années de travail. Un roman d'un seul paragraphe, constitué de très longues phrases (parfois plus de dix pages). En une succession de monologues narratifs alternés, de voix intérieures, M.-C. Blais s'introduit dans la pensée et la conscience de ses personnages, environ une centaine de personnes qui habitent un petit paradis menacé, une île du sud des États-Unis ressemblant à Key West. Comme dans plusieurs des romans précédents, M.-C. Blais aborde «le problème du mal et de la survie à travers ce mal» (M.-C. B.), laisse transparaître ses préoccupations sociales et son inquiétude devant la montée des extrémismes.

Comme l'a voulu l'auteure, l'écriture de ce roman, à l'amplitude lyrique remarquable, est un enchantement, même si le lecteur doit constamment rester attentif. Certains thèmes s'imposent : la justice et la peine de mort, la violence, les conflits de classes, le racisme, la condition des femmes et la crise du couple (la «profonde méfiance» des conjoints), le sida, la mort, la religion, la délinquance et, couronnant le tout, l'art qui console et illumine.

*

Patrick CADY, *Quelques arpents de lecture*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1995, 316 p., 23 cm.

Sur les traces de la psyché collective des écrivains québécois (mais pas des poètes ni des dramaturges), de l'identité littéraire québécoise. Ce dictionnaire regroupe sous neuf rubriques principales (Naître, vivre et mourir — Aimer, jouir et séduire — etc.) un certain nombre de fragments (terme que l'auteur préfère à citations puisqu'il décrit son abécédaire comme quelque chose de différent des «dictionnaires de citations qui sont avant tout des recueils de maximes»). À l'intérieur de chaque rubrique règne l'ordre alphabétique des thèmes (accent — actualité — anglais — etc.). Le choix, celui d'un «lecteur solitaire» et même «vagabond», a ses mérites, mais plusieurs œuvres sont citées de façon très répétitive, pour ne pas dire abusive. L'ensemble est marqué par l'enthousiasme du «découvreur», observateur stimulé tant par sa formation de psychanalyste cultivé que son statut d'immigrant français depuis peu au Québec. Les trois introductions gigognes (p. 7-18) et les neuf commentaires introductifs aux rubriques principales témoignent des belles capacités intellectuelles (et d'absorption) de l'auteur, et de ses préoccupations méthodologiques. À noter que les citations attribuées à un certain, et mystérieux, Sylvain Duchesne sont de la plume de Patrick Cady.

*

Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, 1789-1960 / Centre national de la recherche scientifique, Centre de recherche pour un Trésor de la langue française, Institut national de la langue française, Nancy; publ. sous la direction de Paul Imbs [et B. Quemada], Paris, Éditions du CNRS, Gallimard, 1971-1994, 16 vol., 32 cm.

Ce monumental dictionnaire est complet depuis la parution, au début de 1995, de son seizième et dernier tome. Chaque notice, structurée en rubriques qui donnent le sens, la prononciation, l'orthographe et l'étymologie des mots, retrace également leur évolution à partir de textes extraits de 2330 ouvrages publiés pour les deux tiers après 1789. Le corpus est à 80 % littéraire et à 20 % scientifique et technique. Le choix des mots décrits dépend de leur occurrence (*fréquence minimum* : 100). Les termes relatifs à la grammaire et le vocabulaire culturel font l'objet d'une attention particulière. Un complément de 8000 mots apparus entre 1965 et 1995 est en préparation.

*

Jack DORON, *Aux frontières du vide*, Paris, A.L.T.E.S.S., 1994, 45 p., ill. en coul., 24 cm.

Méditations bretonnes d'un adepte du kayak de mer, errant sur les rivages et sur l'eau, découvrant l'expérience «géopoétique» de la psyché (K. White). Jack Doron a trouvé l'art de laisser glisser en soi les éléments, d'atteindre la «cohérence informelle» et de faire partager sa dérive de la pensée, son bonheur d'être là. Remarquables illustrations (une douzaine d'aquarelles de l'auteur, professeur en psychologie clinique et pathologique).

*

Alain GAGNON, *Sud*, Lachine, Éditions de la Pleine lune, 1995, 165 p., 21 cm.

Dix-neuvième titre d'un poète et romancier québécois. Depuis *Le pour et le contre* (Cercle du livre de France, 1970), l'auteur a multiplié les tentatives avec des résultats plutôt modestes. Mais, comme l'affirme R. Martel, «Voici enfin» un bon, beau et grand livre, qu'il ne faut pas résumer. L'œuvre tisse les destins d'une prostituée d'Atlanta, d'un riche industriel fasciné par la belle hautaine, et celui d'un chauffeur de la limousine du millionnaire des États-Unis, un Québécois descendu dans le Sud pour des raisons avouables (la lecture de Faulkner, Caldwell, etc.) et moins avouables. Ni la maladie, ni la prison, ni la tragique disparition ne pourra séparer cette famille d'esprit qui se reconnaît d'instinct à son «appartenance au Sud» (cf. p. 120).

*

Luise RINSER, *Miryam*, Paris, Verdier, 1994, 268 p., 22 cm. Traduit de l'allemand par Jean-Yves Masson.

Roman appuyé sur une documentation historique précise et centré sur le personnage de Marie-Madeleine (Miryam, en araméen), la passionnée qui rencontra Yechoua, rabbi de Nazareth, se joignit à ses disciples et l'accompagna jusqu'au pied de la croix. Le roman commence dix ans après la mort du Christ (Yechoua). Marie-Madeleine a fui les persécutions, habite une grotte en Provence, se souvient et raconte. Recommandé.

*

Émile ROBERGE, *Sur la place publique*, Saint-Alphonse-de-Granby, Éditions de la Paix, 1995, 112 p., 21 cm.

Poétique et politique. Gratuité culturelle et libération politique. Un petit manifeste dans lequel l'auteur souhaite que poésie rime avec souverain pays. Il critique l'économisme à courte vue, notre «société d'épicier» (Octave Crémazie), la culture commerciale de masse, un certain hermétisme subventionné, la politique de quelques éditeurs. Il s'interroge sur les modes, les étiquettes (avant-gardiste, post-moderne, etc.), souligne le «reniement patriotique» de F.-A. Savard, de Roch Carrier, l'ambiguïté de Jacques Godbout, le faux-bond de Senghor. Il salue le courage des Pierre Perrault, Fernand Ouellette, Gérald Godin, et surtout de Gaston Miron qu'il cite longuement. Fervent et, c'est la loi du genre, discutable. Quelques exemples desservent la thèse soutenue. Il aurait fallu mieux identifier les citations : l'auteur ne suffit pas (et parfois n'est même pas mentionné). L'illustration de la couverture n'est qu'une simplification caricaturale de la pensée de l'auteur.

*